

HOMÉLIE SUR CES PAROLES :

«TOUT PÉCHÉ COMMIS PAR UN HOMME EST HORS DE SON CORPS» (1 COR 6,18)

L'avertissement solennel des apôtres, tout en structurant à bien des égards la conduite d'une vie pieuse, met particulièrement en garde contre les convoitises charnelles destructrices et conclut par cette règle militaire : «Fuyez l'impureté», dit-il, «car tout péché commis par un homme est hors de son corps» (1 Cor 6,18). Dans les guerres conventionnelles, les soldats organisent leur stratégie de manière à tantôt avancer directement (vers l'ennemi), tantôt contourner l'ennemi. Le combat spirituel se mène également par la confrontation et la stratégie du contournement. Sachant cela, Paul, chef de file de la piété, conduit son peuple en utilisant ces deux méthodes. Parfois, il conseille de rester immobile, disant : «Tenez donc ferme, la vérité ceinte à vos reins» (Ép 6,14). Parfois, il conseille d'utiliser la fuite comme méthode de guerre : «Fuyez la fornication.» Si une guerre contre l'incrédulité éclate, il est utile de réfuter les accusations. Si une trahison menace, une observation attentive est utile pour la combattre. Si l'attaque consiste en calomnie, une confrontation directe avec le mensonge est appropriée. Et si une image de fornication vous assaille, il est bon de tourner le dos et de détourner le visage, car la fornication agit surtout par le regard, et il faut donc se souvenir de l'avertissement du guide : «Fuyez la fornication.» Comparée à d'autres méfaits, elle recèle quelque chose de particulièrement intolérable.

D'autres formes de péché n'affectent apparemment pas le corps de ceux qui les commettent, et le dommage se limite à ceux qui subissent l'acte. Ainsi, dans le vol, le mal n'est infligé qu'aux personnes volées; en cas d'envie intense, la souffrance frappe les personnes enviables; en cas de calomnie, si elle est crue, le danger menace également les personnes calomniées. En cas de meurtre odieux, le malheur s'abat sur celui qui en est victime. Si l'on examine la commission de tout acte illicite, on constate que ceux qui les commettent en retirent un profit, tandis que ceux qui les subissent en subissent une perte. La fornication ne fait pas cette distinction; elle ne sépare pas les actions de la victime de celles du coupable, mais les soumet à une honte commune, les unissant dans les liens de la souillure. Les personnes avides, tout en nuisant à autrui, ne subissent aucune perte, tandis que les fornicateurs, qui souillent le corps, ne peuvent qu'être souillés avec les souillés. Les meurtriers qui commettent un meurtre ne sont pas tués avec les victimes, et les fornicateurs, qui corrompent la chair, ne sont pas exempts de souillure. Et prêtons attention avec moi à cette sage parole de Paul : «Fuyez la fornication.» Pourquoi ? Tout péché commis par un homme est extérieur à son corps, c'est-à-dire qu'il ne nuit pas à la nature du corps, ne perturbe pas l'harmonie entre ses membres, n'entraîne aucune souillure et est commis sans dommage pour celui qui le commet. Mais le fornicateur pêche contre son propre corps, non comme le meurtrier qui, tout en frappant le corps d'autrui, préserve le sien, ni comme l'avare qui, tout en lésant autrui, ne se nuit pas à lui-même. Au contraire, le fornicateur se détruit lui-même, se transperçant la flèche de la honte. Le voleur décide de pécher pour nourrir son corps, mais le fornicateur commet un vol contre sa propre chair. L'avare est attiré par les biens d'autrui par la soif du profit, mais la fornication est la perte de la pureté corporelle. Le calomniateur est animé par la passion de la gloire d'autrui, mais le fornicateur devient lui-même la cause du déshonneur. Quoi de plus infâme que le fardeau de la fornication ? Bien que tout esclavage pécheur soit infâme et déshonore la noblesse de l'âme, le fornicateur est l'esclave le plus déshonorant du péché, condamné à ramasser la fange, à amasser l'immondice, à exercer un métier sordide, à se vautrer dans la fange du plaisir, à se livrer à l'impudeur et à avoir un corps aussi misérable qu'un chiffon. Y a-t-il une différence entre un chiffon et un fornicateur ? Il a été arraché à la piété dans son intégralité. Sur les chemins du péché, il est sujet à une déchéance quotidienne; tel un chiffon inutile, il est rejeté ; il gît piétiné par tous les démons; le diable déverse sa pourriture en lui. Non moins importante que cet état intérieur du fornicateur est sa position publique, tristement célèbre : il est évité dans les foyers, abhorré lorsqu'on le croise ; Pour ses voisins, il est une honte, pour ses ennemis un objet de mépris, pour ses proches une source de honte, pour ses colocataires une malédiction, pour ses parents un déshonneur, pour ses serviteurs un spectacle ridicule, pour ses voisins un sujet de conversation; lorsqu'il souhaite se marier, il est refusé; après le mariage, il devient un époux suspect, un père haï de ses enfants, un conseiller méprisé, désagréable lorsqu'il donne, plus désagréable encore lorsqu'il demande; vu de loin, il devient un fardeau; malade, encore plus misérable; mourant, encore plus déshonorant. Voyant dans la fornication la source de tant de maux et indiquant le remède victorieux pour la fuir, Paul s'écria à juste titre : «Fuyez la fornication !»

Cet appel de Paul me rappela alors le jeune homme sage qui triompha de la fornication égyptienne en fuyant, malgré les nombreuses tentations qui l'y incitaient : un âge propice aux plaisirs, le joug de l'esclavage, les caresses de sa maîtresse, des conversations incessantes, une

invitation secrète et lascive à l'union. «Or, un jour, Joseph entra dans la maison pour faire son travail, et personne de la maisonnée n'y était. Sa maîtresse le saisit par le vêtement et lui dit : «Couche avec moi» (Gen 39,11-12). La grande vertu de la chasteté. Le serviteur avait réduit sa maîtresse en esclavage; la demande lui était adressée, et elle le suppliait : «Couche avec moi.» La flèche de la fornication jaillit, mais ne trouva pas de proie facile dans l'âme; elle frappa le vêtement que tenait la prostituée impudique, disant : «Couche avec moi.» Elle rugit du mécontentement de la luxure, mais ferme plutôt les oreilles du chaste. Elle dit : «Couche avec moi», mais la chasteté, au contraire, dit au jeune homme : «Veille avec moi.» Et en effet, il fit preuve de vigilance : sa fermeté ne céda pas à la tentation, sa raison ne fut pas endormie par des paroles séductrices; la sobriété de la chasteté ne faiblit pas, elle ne faiblit pas devant l'attaque, ne fut pas séduite par la beauté des apparences, ni brisée par les paroles flatteuses de l'amour. La voix de la maîtresse caressante lui pesait plus lourd que l'injure : «Couche avec moi.» Le diable se tenait prêt, tel un entremetteur de la fornication, tenant le vêtement près du fornicateur et participant à ses assauts. Il ne savait pas qu'il luttait avec une championne habile de la chasteté, qui repoussait habilement les attaques. «Et il laissa son vêtement entre ses mains», dit-on, «et s'enfuit, et courut nu» (Gen 39,12). Ô nudité, vêtement très saint ! Que fait la fureur de la débauche égyptienne ? Elle attribue son acte maléfique à Joseph et, s'adressant à son mari, elle dit : «L'esclave hébreu que tu nous as amené est venu vers moi pour se moquer de moi [et m'a dit : ô toi, ta femme, qui as gardé chastement ton lit jusqu'à présent, laisse-moi coucher avec toi], mais quand j'ai crié et hurlé, il a laissé son vêtement près de moi et s'est enfui» (Gen 39,17-18). De nouveau, il est la cible de calomnies à cause de ses vêtements. Autrefois, ses frères, ayant pris sa tunique, avaient dit malicieusement qu'il avait été dévoré par une bête; maintenant, s'étant emparée elle-même de la tunique, elle le calomnie en l'accusant de fornication. La voix du Maître sied à Joseph : «Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique» (Ps 22,19). L'histoire de la chasteté est agréable à l'hôte des chastes, mais pénible pour celui qui souffre de faiblesse physique. Dieu a justement donné à Joseph l'autorité. Avant les tentations, Dieu ne glorifia pas Joseph, mais lui révéla l'avenir par des songes, lui enseignant qu'il prépare d'avance la gloire aux justes. Il permit que les tentations éprouvent le jeune homme, réduisant au silence les critiques. Si Joseph n'avait pas présenté de preuves, ceux qui aiment critiquer auraient pu dire : «C'est le fruit du hasard. Joseph a-t-il vraiment régné sur les Égyptiens ? Le jeune homme a-t-il régné sur des barbares ? Quelle vertu le distinguait ? Pourquoi a-t-il reçu cela ?» Afin que de telles choses ne soient pas dites des justes, Dieu, les avertissant, les soumet à des épreuves, pour que cela serve de témoignage aux justes et réduise au silence les calomniateurs. Évitions donc les blessures causées par une beauté prodigue, détournons-nous de ce qui éveille les désirs charnels; rejetons toute jouissance désordonnée; que la chasteté garde le corps, que la pureté habite les membres. Accordons-nous à de nobles pensées, rayonnons par des actes de lumière, orons-nous d'une vie pure; gardons pur notre corps, temple de l'Esprit; inscrivons-y cette menace solennelle pour les débauchés : «Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira» (I Cor 3,17).

Je ne voudrais pas être séparé de vous, même pour un court instant. Quoi de plus agréable à un père que d'être avec ses fils bien-aimés ? Mais puisque la piété appelle au combat, il est nécessaire d'aller au cœur de l'Église pour prier. Je vous demande une seule chose : maintenez l'ordre dans l'Église; surmontez le désordre par la magnanimité; l'ordre sera bientôt rétabli. Ne vous laissez pas troubler par les rumeurs, ne croyez pas aux paroles, accompagnez-nous de vos prières, afin que, fortifiés par vos prières, nous puissions, avec l'aide de la puissance de Dieu, dire : «Je peux tout par celui qui me fortifie» (Ph 4,13), à qui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen.



Saint Basile archevêque de Séleucie